

Le sport a déjà suscité beaucoup de discussions...passionnées et passionnantes. Et il est heureux qu'il en soit ainsi car ce débat est nécessaire, indispensable pour faire avancer nos pratiques dans le sens d'une cohérence avec nos conceptions pédagogiques. L'apport de Gilles Maistre va certainement relancer les échanges. CPE

AUX CHIOTTES L'ARBITRE

ET LE SPORT AVEC...

(réponse à un texte d'André Ledig paru dans CPE n° 72)

Ayant pris connaissance de l'existence des Chantiers Pédagogiques de l'Est (une lacune que je viens de combler) quel n'a pas été mon étonnement de voir que le groupe Freinet "nourissait en son sein" d'ardents partisans du sport...Il est évident que tout unanimité est sclérosant et le respect de la diversité un principe à préserver à tout prix mais je ne peux m'empêcher de "partir en guerre" contre ces fervents partisans du sport militant dans un groupe qui s'efforce de promouvoir une pédagogie de la coopération et de l'autonomie des enfants à l'école (cela dit, je nage aussi dans mes contradictions!) Je me permettrais de rappeler tout d'abord qu'une brochure BT2 (n°122 "Les sports, l'argent et la politique") est parue sur le sport (activité physique compétitive) et j'appelle tous les sportifs "effreinetés" à la lire! Quant à l'article auquel je fais référence je répondrais à quelques éléments symboliques du phénomène sportif qu'il soulève: la haute compétition, l'esprit sportif et le dépassement de soi.

LA HAUTE COMPETITION Tout d'abord affirmer que les excès de la haute compétition (doping, fric, politique, etc...) sont une déviation du sport, voilà une pirouette bien arrangeante pour les chantres du sport...; le sport, le bon sport éducatif n'est selon eux qu'une victime du système social (système dont il est né et se nourrit) Pourtant entre quelques pastilles de Vitascorbol ingurgitées avant une course minime, les quelques anabolisants pour avoir le droit de participer aux JO et le doping des professionnels du sport ou des chevaux du tiercé quelle différence d'esprit??. Je me rappelle il y a quelques années dans un CES où SEVISSAIENT les matchs inter-classes (donc le niveau le plus bas de la compétition, celle qu'on nomme de masse) lorsque deux classes de 6ème se rencontraient (il y en avait 9 dans l'établissement et je ne connaissais pas les élèves) certaines classes "achetaient" les bons joueurs des classes qui ne jouaient pas ce jour là... La haute compétition c'est le sommet de l'iceberg, celui mis en avant par les mass-médias, mais la grande masse immergée (ce qu'André Ledig nomme "les millions de sportifs comme moi") est de même nature; il n'y a pas de contradiction entre les comportements des pratiquants aux différentes étapes de la pyramide; les pseudo déviations dénoncées sont en fait inhérentes au sport.

L'ESPRIT SPORTIF Puisque l'auteur de l'article est un pongiste acharné je prendrais l'exemple du ping pong pour aborder le problème de l'esprit sportif (activité que je viens de vivre avec mes élèves de 4ème et 3ème débutants) L'approche de cette activité peut se faire par au moins deux démarches: l'une sportive, l'autre coopérative.

Dans la démarche sportive, l'objectif prioritaire est de marquer des points pour gagner, pour arriver le premier à 21 points. Pour cela il faut appliquer le credo du sportif: être capable de discerner les points faibles de l'adversaire pour en "profiter"..

obliger l'adversaire à commettre des erreurs afin qu'il soit dans l'incapacité de renvoyer la balle...etc. Bien sûr après avoir gagné, les deux joueurs peuvent s'embrasser et faire preuve d'esprit sportif, n'empêche que pendant le match l'objectif est de s'imposer à l'autre, lui prouver sa supériorité.

L'autre démarche cherche à développer un autre état d'esprit. Dans un premier temps les élèves doivent être capable d'échanger un maximum de balles, chacun s'efforçant d'envoyer à l'autre des balles "récupérables" (cha cun permet à l'autre de jouer, on s'adapte à l'autre pour progresser ensuite en semble) C'est la mise en place d'un dialogue minimum...un peu comme les gens qui se rencontrent et parlent de la pluie et du beau temps. Puis qu and on est capable de réaliser par l'intermédiaire d'une balle ce dialogue non verbal minimum, on cherche à diversifier ce dialogue, à la rendre de plus en plus passionnant, de plus en plus précis (on matérialise à la craie les espaces à atteindre) de plus en plus rapide et court (on joue sans filet par exemple) de plus en plus fort (on "offre" à l'autre des balles "smashables" que l'on se prépare à récupérer) de plus en plus loin du sport règlementé (pour être plus disponible on joue avec une raquette dans chaque main, ou avec 2 balles simultanément sur la table ou avec des tables diverses ou avec d'autres règles inventées par nous-mêmes...etc)

Mais les sportifs de ces classes refusent cette démarche et sont incapables de jouer sans compter les points (ils refusent également toute transformation des règles sportives); leur seul plaisir (vicié!?) est de gagner; il n'y a plus de communication réelle possible, la propre affirmation de chacun passant par la victoire sur l'autre (en sport c'est le principe des éliminatoires, c'est l'organisation systématique de la sélection) Et l'exemple du ping-pong, activité "non-violente" où toute victoire sur l'autre n'est qu'écrasement symbolique (maus l'autre est bel et bien éliminé de la suite du tournoi!) se retrouve dans toutes les activités sportives sous diverses formes et avec une acuité toute particulière dans les sports de contacts directs, de corps à corps (cf boxe!). La morale du sport est "immorale"...et ce n'est pas un hasard si le sport est une activité privilégiée dans les écoles militaires!

La morale du sport c'est celle de l'armée en temps de paix. Alors effectivement dans une classe Freinet où l'on apprend le respect de l'autre et la coopération, le sport n'a pas sa place (il ronge déjà suffisamment les esprits en dehors de l'école!) Le sport développe un faux respect de l'autre, respect superficiel qui d'ailleurs s'env. le vite en éclat dès que l'arbitre, ce tuteur du sport, quitte le terrain pendant le match. Il est évident que dans les écoles traditionnelles où la compétition est reine et où les humiliations de toutes sortes ne se comptent plus, le sport a toute sa place puisqu'il est à l'image de l'école et de la société actuelle.

L'esprit sportif est un mythe auquel il faut tordre le cou!

LE DEPASSEMENT DE SOI La 3ème image qui m'a fait bondir (parmi d'autres encore est celle qui suscite l'admiration de A. Ledig, image de ce sportif qui fait encore quelques mètres de plus quand ses jambes lui demandent de s'arrêter.

Ras le bol de ces chantres de la sueur, du dépassement de soi (en soi) de ce corps machine qui n'en finit pas de sortir de ses gongs, de dépasser ses limites, de sauter toujours plus haut, de courir toujours plus vite et de rester toujours aussi con (les sportifs ont dans leur très grande majorité des oeillières inamovibles le sport créant autour d'eux un monde clos un "stade cérébral"!)

Ras le bol de cet appel à la défonce corporelle permanente (demande systématique de mes élèves sportifs: en gym on est là pour se défoncer!)

Ras le bol de cet appel à la sacralisation de la douleur rédemptrice (Jésus-Christ n'est pas loin)

Ras le bol de ces entraîneurs de tous bords (en passant par la majorité des profs de gym et leur vernis éducatif) maniaques du décamètre et du chronomètre qui s'efforcent de faire naître en nous la bête de somme dévoreuse d'espace et de temps (et chaque sportif tombe inévitablement dans le piège...mais heureusement avec l'âge la "raison du corps" reprend ses droits!) Le stakanovisme inhérent au sport doit être dénoncé et

combattu. Mon corps n'est pas une partie de moi-même que je peux utiliser et manipuler comme un outil; je n'ai pas un corps, je suis un corps et je n'ai pas envie d'être rentabilisé à coups de records de toutes sortes (cf "le livre des records", une vraie montagne de débilites: par exemple aux Olympiades de l'absurde de mai 74 à Los Angeles, John Parker a mangé en 1 heure, 330 poissons rouges vivants... ce n'est pas plus idiot que d'envoyer un poids de 7 kg à 22 mètres!)

Il est possible d'aimer sauter, courir, nager, jouer et de ne pas accepter le sport et ses fausses valeurs. Il est important de proposer aux enfants des activités où les rapports corporels se passent des compétitions organisées (compétitions: carotte inépuisable et moteur permanent en EPS) Le plaisir de mouvements, d'actions, de vie peut être vécu sur un autre mode que celui du sado-masochisme! Le corps peut-être un lieu d'échanges, de dialogues, d'expressions diverses; évitons lui de devenir cette caricature de vie construite à grands coups de dressage sportif.

Lutter contre la main-mise du sport sur les activités physiques des jeunes n'est pas chose facile; les infrastructures sportives sont omni-présentes et il est difficile de passer entre les mailles tendues par "Jeunesse et sport", par les fédérations sportives et les mass-médias. Mais n'est-il pas aussi difficile et nécessaire de s'opposer à l'école actuelle!

Le SPORTIF est un HOMME DE MARBRE...

Ce "type humain" n'est-il pas incompatible avec les objectifs de l'école Freinet?

MAISTRE Gilles
Enseignant EPS-Collège Le Russey
25210

PS-Mon texte est peut-être trop polémique... J'espère qu'il suscitera de nombreuses réactions et qu'un dialogue ouvert s'organisera...

Les réactions ne se sont pas fait attendre, en effet, et en tout premier lieu, celle... d'André Ledig qui nous écrit: *Merci de m'avoir communiqué l'article de Gilles Maistre. Il est vrai que j'y suis quelque peu malmené, mais ce n'est pas grave. Il me semble normal que ma réponse paraisse dans le même numéro de CPE, d'autant que mon article date d'un certain temps et que tout le monde ne l'aura pas sous les yeux..... J'espère fortement qu'il y aura d'autres réponses car je me demande si je suis vraiment un spécimen rare dans le mouvement Freinet, par rapport à ce sujet.*

RÉPONSE D'ANDRÉ LEDIG

Quelle agressivité chez quelqu'un qui prône le vrai respect de l'autre! Mais je le remercie de relancer un débat qui me semble intéressant. Etant directement visé, du moins mes idées sur le sujet, et ma connerie étant explicitement décrite, vous me permettrez d'expliquer un peu ma position.

Qu'on ne compte pas sur moi pour défendre le sport de compétition actuel. J'ai entraîné pendant deux ans une équipe de football en 1ère division départementale puis j'ai arrêté, écoeuré par l'état d'esprit des joueurs (et spectateurs) et par la violence croissante. Mais je ne condamne pas le football pour autant, je joue maintenant, à quarante ans, dans une équipe réserve (vous savez, ces matchs du dimanche matin, sans spectateurs, pratiquement sans enjeu).

Ce que je défends, c'est l'idée qu'on peut faire du sport en cherchant à gagner tout en respectant l'adversaire. Et je persiste à penser que ce sont les défauts de la société qu'on retrouve dans ceux du sport. Gilles Maistre règle ses comptes avec certains de ses collègues et des expériences qu'il a faites, et il a souvent raison, mais son erreur (vue entre mes oeillères, bien sûr) est de tout mettre dans le même sac. Et je vous assure que je ne me sens pas à l'aise avec les preneurs de doping ou le mangeur de poissons rouges.

Si c'est la présence de la compétition qui fausse tout, alors il faut bannir également le jeu d'échec, les jeux de société et nombre de jeux publiés dans CPE. Mais franchement je n'ai pas l'impression de ne pas respecter ma fille quand je lui prends un pion au "T'en fais pas", même si c'est pour gagner.

Sans être un "chantre de la sueur", j'aime bien m'en payer une petite en faisant un footing ou me faire un peu (pas trop) mal en faisant des abdominaux. Là encore je pense qu'il faut opérer la distinction entre le maniaque des haltères qui veut se présenter au concours de Monsieur Muscle et celui qui, comme moi, pense que ça fait du bien à son corps. C'est pour la même raison que je ne fume pas, ne bois pas trop et restreins le sucre. Le respect de l'autre commence par le respect de soi.

Je pense que, même dans une pédagogie Freinet, on peut introduire des jeux utilisant la compétition. Les excès des enfants qui regardent trop la télé (on a gagné!) sont toujours pour moi l'occasion d'enseigner le respect de l'autre, et la tolérance.

André LEDIG (25.1.82)
école La Claquette
67570 ROTHAU

En attendant de recevoir les textes d'autres réactions à l'intervention de Gilles Maistre, nous publions ci-après le compte-rendu d'un échange sur l'éducation physique et sportive à l'école élémentaire, les participants n'ayant pas eu connaissance de l'intervention de Gilles Maistre et ne réagissant donc pas à son point de vue.

l'éducation physique

Il semble que cette activité soit un peu délaissée dans l'école élémentaire. Certains camarades disent commencer quelque fois la demi-journée par l'éducation physique pour être sûr qu'elle sera faite.

Beaucoup de questions au cours de cette réunion, notamment: "existe-t-il une pédagogie Freinet au sport?"

Viennent en vrac de nombreux points de discussion:

1/une tenue de sport est-elle souhaitable?

Sur le plan de l'hygiène, quand on a transpiré, il est préférable de se changer. De plus une tenue de sport met le corps plus à l'aise dans ses mouvements.

Mais l'achat d'une tenue entraîne des frais supplémentaires pour les familles.

2/le matériel est important pour certains camarades, ainsi qu'une salle spéciale et un plateau, mais peut-être oublie-t-on, lorsqu'on dispose de matériel, d'utiliser les espaces naturels.

Quels objectifs voulons-nous atteindre par l'E.P.S.?
Que l'enfant devienne plus à l'aise dans son corps,
qu'il éprouve bien-être à se dépenser physiquement,
qu'il joue ?

3/à propos des jeux, chacun a remarqué que les grands aiment les jeux très codifiés. Les petits, également, aiment vite (ont besoin?) recourir à des règles dans les jeux collectifs. Pour l'enfant, le mot même de jeu contient la notion de relations codifiées.

4/la participation du maître.

Dans l'activité physique, (danses, jeu, sport quelconque,) la participation du maître peut débloquent un enfant inhibé. Mais le maître a avant tout à être un organisateur, un créateur de situations pédagogiques concrètes. Il doit animer, favoriser les échanges.

5/la compétition, qu'elle passe par l'U.S.E.F. ou non?

Il semble que le maître y soit pour beaucoup dans le climat: rencontre amicale ou chauvinisme extrême. Permettre à l'enfant d'aller au bout de ses possibilités, mais avoir cette attitude pour tous sans former une élite méprisante des autres.

6/le mouvement Freinet a mis l'accent sur l'expression et les besoins fondamentaux de l'enfant: peut-on travailler en éducation physique comme en texte libre? N'importe quel mouvement peut-il s'apprendre par la méthode naturelle sans risque? (la roulade, par exemple)

Est-on toujours assez conscient des objectifs? Est-il possible de déterminer une progression? Y a-t-il des priorités?

L'imitation.

En danse par exemple, l'enfant semble conditionné par des contorsions de typ rock ou pop. Des stéréotypes apparaissent très souvent. Il y a toujours dans les activités de l'enfant une phase d'imitation. Ne faut-il pas voir là une façon d'entrer en relation avec le groupe?

C'est dans les activités de recherche (expression corporelle) que l'imitation est le plus visible. Cette imitation est d'abord affective, l'enfant étant entraîné par le groupe ou un camarade. Mais cette imitation l'enrichit car il participe à sa manière. Le modèle favorise à un moment le développement de l'activité au même titre qu'il y a toujours un moment où il aura besoin d'une technique (rôle du maître). Notons qu'il est préférable de laisser s'aider les enfants entre eux car ils savent se parler et se comprendre.

Ateliers.

Le travail en ateliers permet de résoudre bon nombre d'interrogations citées précédemment: tâtonnement, imitation, apprentissage d'une technique, libre recherche, etc... et la quantité d'action.

compte-rendu d'échanges envoyé
par l'I.D.E.M.88

PREMIERE REACTION A LA LECTURE DE CE COMPTE-RENDU

(là aussi nous attendons d'autres réactions que nous espérons très nombreuses...)

Les activités en éducation physique, comme les activités dans toute discipline, sont multiformes (expression libre, interprétation-compréhension, le style, les mécanismes à consolider....)

Pour le point 5/

Les enfants sont les victimes de l'intox de la radio, de la télé, des journaux qui travaillent au niveau du sport comme pour un article de supermarché... Pourquoi ne pas parler de désintoxication avant de pouvoir travailler, tout comme en dessin il faut éliminer les problèmes posés par Goldorak avant de pouvoir faire autre chose?

Penser à l'image que se font les enfants du sport à travers les médias. (lire à ce propos la B.T.2 "SPORT, ARGENT ET POLITIQUE", excellent document sur cette question) Précisons encore que plusieurs raisons ont empêché la parution de B.T. ou B.T.J. sur le sport.